



Les carnets de l'ANEN

n°1
avril 2025

Interviews, discussions, points de vue,
matières à creuser et pensées en chemin...

Coopérer...

Avez-vous remarqué combien on nous serine, un peu bruyamment en ce moment, qu'il faudrait aller plus vite, imposer son point de vue, taper plus fort, passer d'abord ? Il faudrait annexer des territoires, extraire jusqu'à l'épuisement et dominer.

L'argument apposé en fin de démonstration est souvent celui-ci : « Regardez dans la nature, c'est comme cela, c'est la loi du plus fort... ». Et pourtant que se passe-t-il à bien y regarder dans la nature ?

Pablo Servigne et Gauthier Chapelle font un état des lieux transdisciplinaire dans leur livre intitulé "L'entraide, l'autre loi de la jungle". Un examen attentif de l'éventail du vivant, depuis les bactéries jusqu'aux sociétés humaines, en passant par les plantes et les animaux, révèle que l'entraide est non seulement partout mais existe depuis toujours.



... quelle drôle d'idée !

C'est simple, tous les êtres vivants sont impliqués dans des relations d'entraide. Tous.

La coopération n'est pas un simple fait divers, c'est un principe du vivant. C'est même un mécanisme de l'évolution du vivant : les organismes qui survivent le mieux aux conditions difficiles, ne sont pas les plus forts, ce sont ceux qui arrivent à coopérer. En réalité dans la jungle, il règne un parfum d'entraide...

On a longtemps cru que les forces qui structuraient les relations entre espèces au sein des écosystèmes étaient la compétition et la prédation.

En effet, les expériences étaient conçues pour mettre cela en évidence, mais depuis les années 2000, les études qui s'attachent à observer les forces inverses, s'intéressant aux relations mutuellement bénéfiques, foisonnent.

Selon Olivier Hamant, directeur de Recherche à l'INRAE, ce n'est pas la Performance mais bien la Robustesse qui prévaut. La Nature est lente, souvent inachevée, parfois incohérente, incertaine, mais elle COOPÈRE !

Samedi 8 février 2025

Nous nous promenions dans les couloirs de l'école de Chapoly près de Lyon, école à Pédagogie Nouvelle ; des parents étaient réunis en salle à manger pour développer la communication de l'école, d'autres s'étaient retrouvés pour assurer quelques bricolages qui permettent de maintenir les bâtisses en bon état.

10h15, l'heure de la récréation est arrivée, Agathe et moi sommes parties en quête d'éléments à raconter à propos de la coopération : une enseignante se tenait dans l'entrebâillement de la porte de la classe, une enfant est alors revenue vers elle, son manteau enfilé qu'elle ne parvenait pas à fermer. « As-tu cherché quelqu'un pour t'aider ? ». Et nous voici en quelques secondes les deux pieds en immersion dans notre sujet. L'enseignante, Émilie, nous explique qu'il s'agit d'apprendre à se passer de l'adulte, mais aussi d'apprendre à demander de l'aide.

Sacrée marque d'autonomie que de savoir quand on a besoin d'aide, non ?

Quand nous regardons l'installation de la classe, nous observons qu'elle permet cette attention à l'autre. Ainsi, quand un enfant avance sur son exercice, il a la possibilité d'être concerné par ce que vit l'enfant qui est assis en face de lui ou bien à ses côtés. Les « îlots », ou groupe de travail, comme on les appelle en éducation nouvelle, offrent de nombreuses possibilités : se concentrer sur ses explorations, sur ses propres productions et interagir. Un enfant qui reste bloqué devant sa fiche de Logico va vite trouver de l'aide avec un copain d'îlot, où l'on est tourné les uns vers les autres. Car, à plusieurs, les idées ne manquent pas. « Quand nous faisons du calcul mental en petit groupe, nous prenons le temps de demander à celui qui donne un résultat, comment il a fait dans sa tête. C'est l'occasion de réaliser que l'on peut prendre une manière plus efficace, à laquelle, seul, nous n'avions pas pensé », ajoute Émilie. Certains enfants ont besoin de répéter plusieurs fois leur propre stratégie avant d'en adopter une qui semble meilleure. Il est important de leur laisser le temps d'arpenter leur propre chemin, tout en permettant de s'ouvrir à celui des autres. L'enfant opère des vérifications essentielles à sa construction.



A plusieurs
les idées
ne
manquent
pas



On fait donc attention au rythme de chacun. Mais individualiser l'apprentissage, ne veut pas dire qu'il n'y a plus de collectif. Ce qui est fondamental dans ce parcours, est de pouvoir nommer ses propres représentations, et de le faire dans le groupe. L'enfant découvre alors les différences et les similitudes qui existent entre lui et les autres.

Le travail en mathématiques avec le cahier Picbille est un bon exemple. Les enfants ont chacun un cahier avec des fiches et avancent à leur rythme dans les exercices. Ceux qui sont les plus avancés sont sollicités par les autres lorsqu'ils ont besoin d'aide. « Aider sans donner les réponses n'est pas simple à apprendre » commente Émilie. Souvent, l'adulte répond comment faire à l'enfant qui le questionne. Il s'agit de ne pas répondre mais de questionner, « Comment pourrais-tu faire ? ».

Les enfants apprennent entre eux à ne pas donner la réponse lorsqu'ils aident un copain. La coopération, c'est travailler ensemble à élargir sa propre autonomie. Mais pas que....

On pourrait évoquer la joie et la stimulation de chercher et de créer en commun, le renforcement du sentiment d'appartenance, la meilleure transmission des routines et des règles. Les situations de coopération répétées génèrent une ouverture sur l'autre, une plus grande autonomie et souvent un meilleur résultat en terme d'apprentissage.

Le but est de tenir ensemble l'apprentissage des connaissances et l'apprentissage de la relation. Il s'agit de s'inscrire dans une relation à l'autre, de nourrir la légitimité de chaque place, non par la force mais par la reconnaissance. Car chacun a quelque chose à apporter dans sa singularité. La place, je la prends, je la laisse, je la partage ? On s'appauvrit quand on est égocentré. En petite et moyenne section, le travail d'ouverture à l'autre commence, l'enseignant.e fait de multiples propositions dans ce sens.

Alors revenons à ce qui se passe dans la nature, les exemples de coopération ne manquent pas : Le poisson clown et l'anémone se nourrissent et se protègent mutuellement ; Les champignons mycorhizes et les arbres agissent en symbiose pour le bien-être de la forêt ; Le corail et les algues photosynthétiques vivent en interdépendance totale ; les fourmis, les abeilles sont des sociétés coopératives !



La voix des parents

Des parents parlent de la formation à laquelle ils ont participé, samedi 7 décembre 2024, à Lyon : (Il s'agit du module 1 de la formation de praticienne et praticien en Éducation Nouvelle) « Comme ce premier module est ouvert à tous, ce sont dix parents de l'école de Chapoly qui se sont mêlés aux enseignants venus de six autres écoles du réseau.

Alternant des temps de travail en petits groupes et de restitutions collectives, la journée s'est divisée en trois temps : nous avons d'abord exploré quelques principes pédagogiques, comme par exemple : « chaque enfant apprend de différentes manières », « créons une école sur mesure » ; ou encore « il faut respecter la libre expression de l'enfant ». Nous avons répondu à ses principes par l'affirmative « oui », puis est venu le « oui mais » et enfin « comment faire ? ».

Nous nous sommes rendu compte que ces principes sont tous sujets à des limites, validant ainsi la démarche continue de recherche et de remise en question de l'ANEN. Cela a montré aussi l'importance de la mobilisation de l'enfant dans le processus d'apprentissage, la cohérence et le respect des règles.

Puis nous avons étudié les théories et applications pratiques de cinq pédagogues importants (Roger Cousinet, Maria Montessori, Paulo Freire...) pour comprendre que les écoles de l'ANEN construisent leurs programmes pédagogiques en s'inspirant de multiples sources, bien que l'autonomie et les "entreprises" collectives des enfants en soient des points communs essentiels. Cette étude a aussi souligné la place de chacun dans l'apprentissage, que ce soit celle du pédagogue, de l'enfant du groupe et du savoir. De manière générale, la vision est plutôt horizontale dans l'échange des savoirs, il n'y a pas cette verticalité qui instaure une figure savante et une autre, non-savante.

Enfin, nous avons partagé nos points de vue et expériences sur la co-éducation, noyau fondamental de la pédagogie de l'École Nouvelle et différence essentielle avec l'école traditionnelle.

Une journée riche, qui a donné aux parents l'envie d'approfondir certains sujets, de se remémorer les principes-clés, et de faire "équipe" avec le corps enseignant à chaque "obstacle" rencontré par les enfants sur la voie de leur développement.

On vous recommande ce module ! »